

Table des matières 10.05.2010

No. Livraison: 5332618
N° d'abonnement: 1086997
N° de thème: 378.1
Coupures: 4
Pages de suite: 6
Total des pages: 10

Conservatoire de Musique de Genève
Madame Katharina Von Flotow
Rue de l'Arquebuse 12
CP 5155
1211 Genève 11

		Tirage	Page
10.05.2010	Kundenartikel <i>Klaus Huber, un poete des interstices au Festival Archipel</i>	n/a	1
10.05.2010	Kundenartikel <i>A Geneve, les nouveaux sans-papiers sont Europeens</i>	n/a	3
10.05.2010	Kundenartikel <i>La librairie musicale Point d'Orgue ferme</i>	n/a	6
10.05.2010	Kundenartikel <i>Nöze, electro de serieuses faceties</i>	n/a	9



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Type de média inconnu
 Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
 N° d'abonnement: 1086997
 Page: 4
 Surface: 26'384 mm²

© Le Temps; 25.03.2010

Autor: Jonas Pulver

Klaus Huber, un poète des interstices au Festival Archipel

L'Ensemble Contrechamps jouait sa musique mardi à Genève, à la Maison communale de Plainpalais

Parmi les musiciens en scène, deux instruments que l'on nomme violoncelle. Corps de bois tenus entre les genoux. Archets dans la main gauche. Cordes frottées. Des frères? Presque. A la verve du violoncelle moderne répond la verdeur du violoncelle baryton, cette sorte de gambe tombée dans l'oubli à la fin du XVIIIe siècle.

Deux opinions de timbre pour un même territoire sonore; avec Die Seele muss vom Reittier steigen... (A l'âme de descendre de sa monture...), concerto de chambre pour solistes et 37 instruments, le compositeur suisse Klaus Huber raconte le dialogue des ressemblances et l'entre-voix des conflits – la partition puise dans les mots du poète palestinien Mahmoud Darwich. Mardi à la Maison communale de Plainpalais, dans le cadre du Festival Archipel de Genève, l'Ensemble Contrechamps et le Centre de musique ancienne du Conservatoire plongeaient aux racines de cette œuvre écrite en 2002.

Klaus Huber a toujours revendiqué son statut d'artiste engagé. Né à Berne en 1924, chrétien et humaniste, il se nourrit d'un large spectre de positions esthétiques, du mysticisme aux musiques arabes en passant par le Moyen Age. Ce pédagogue émérite compte parmi ses élèves un éventail multiple de tempéraments: Brian Ferneyhough le rythmicien, Kaija Saariaho la lyrique, ou le maître d'estampe Michael Jarrell.

«Que peuvent offrir la poésie, l'art, dans un cas de conflit extrême?» s'interroge Klaus Huber. Un vers posthume de Darwich, lu en avril 2002, met ses convictions en résonance. «A l'âme de descendre de sa monture et de marcher sur ses pieds de soie.» Au commencement, l'ondulation des gongs. Ample comme les chants du large, une menace de cuivres fait gronder la rumeur, frémissante sous les archets des cordes, fugace dans le souffle d'une flûte, jusqu'à prendre la gorge des instrumentistes dans un rôle rauque. Plus tard, la voix fluide et acrobate du contre-ténor Kai Wessel dira la prière d'une femme aux nuages, le



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Type de média inconnu
Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 4
Surface: 26'384 mm²

bien-aimé immobile, le sang sur ses vêtements.

Il y a chez Klaus Huber un instinct de l'enveloppe sonore qui sait solidariser les pupitres sans les priver de leur individualité. Le chef Peter Hirsch, précis mais discret, en fait son parti pris. Parfois, on lui voudrait plus de poigne. Au moins laisse-t-il champ libre au violoncelle (la belle implication de Walter Grimmer) et à son double baryton (Max Engel).

Après les dernières déflagrations de l'ensemble instrumental, les deux solistes se sondent mutuellement. Interrogent la même note, comme pour s'accorder. Un écart demeure. Un tiers de ton (délibéré) à peine perceptible qui reste en travers des veines. Tension insoluble? Il faut s'y plonger encore un peu, patiemment. Trouver, dans cette irréductible altérité des êtres, un équilibre singulier. Un interstice de beauté, qui offre un refuge aux poètes.

Festival Archipel, jusqu'au 28 mars. www.archipel.org



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Type de média inconnu
 Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
 N° d'abonnement: 1086997
 Page: 2
 Surface: 47'022 mm²

© Tribune de Genève; 18.03.2010; Seite 27tg4

Autor: Marion Moussadek

Genève

A Genève, les nouveaux sans-papiers sont Européens

Mis à genoux par la crise, certains de nos voisins européens viennent tenter leur chance ici. Mais faute de décrocher un contrat de travail, ils se retrouvent sans statut légal.

Là-bas, Ariade Bach est sa musique phare. Ici, son guide n'est pas musical, mais religieux. C'est le prêtre de son quartier, les Avanchets, qui l'aide au quotidien. L'été dernier, Vania a abandonné sa flûte traversière et sa guitare pour venir à Genève, avec son fils de 4 ans sous le bras. Au Portugal, bien que propriétaire de son logement, Vania ne s'en sortait plus: de ses 650 euros mensuels (à peine 950 francs) de secrétaire dans une étude d'avocats, il ne lui restait plus que 145 francs une fois le crédit (440 francs) et la garderie (360 francs) payés. Du coup, elle a pris son courage à deux mains, son fiston – «Qui a parlé français en un rien de temps» – et deux valises.

Mais ici, ça ne s'est pas passé comme escompté. Cette musicienne – elle a fait le Conservatoire national de Lisbonne – n'a pourtant pas rechigné à la tâche. «Au bout de deux à trois mois, avec deux contrats de 15 jours chacun comme femme de chambre, je me suis rendu compte que je n'arrivais pas à joindre les deux bouts, notamment pour payer la nounou. » Après s'être serré la ceinture, Vania serre les dents et renvoie son fils Pedro chez ses grands-parents. «C'est mieux pour lui, en attendant. » Aujourd'hui, cela fait trois mois qu'elle n'a plus vu son fils. «Mais il vaut mieux tirer le diable par la queue ici plutôt que d'être sous le seuil de pauvreté là-bas», estime-t-elle.

Trois mois sans autorisation

Ressortissante de l'Union européenne (UE), Vania a le droit de rester ici trois mois, sans autorisation particulière. Mais passé ce délai, il lui faut justifier de moyens financiers suffisants pour obtenir un permis de séjour. Ce qui, en l'occurrence, n'a pas été le cas, faute d'avoir décroché un contrat de travail digne de ce nom.

A l'image de Vania, une nouvelle catégorie de personnes sans statut légal émerge. C'est le constat des milieux associatifs. Au Centre de contact Suisses-immigrés



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Type de média inconnu
Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 2
Surface: 47'022 mm²

(CCSI), Laetitia Carreras, responsable de la permanence petite enfance, santé et genre, raconte: «Sur le terrain, nous sommes frappés de voir que des ressortissants de l'UE ou de l'AELE (ndlr: Association européenne de libre-échange), dont l'autorisation de séjour dépend d'un travail, mais qui, dans le contexte actuel, n'en trouvent pas, deviennent sans statut légal. Avec la dégradation du marché du travail en Suisse et à Genève, ces personnes vivent dans une très grande précarité. »

La faute à la crise

Pourquoi ces arrivées maintenant? En partie à cause de la crise. A cet égard, un chiffre est édifiant: le pays d'origine de Vania, le Portugal, bat tous les records en matière d'inégalités de revenus selon Eurostat, qui le classe en tête des cancrs des Vingt-Sept. Mais hormis la crise, ce sont les béquilles sociales des pays d'origine qui sont mises en cause: «Ce constat interroge les politiques sociales de certains pays européens – notamment la durée et le montant des indemnités de chômage et/ou de l'aide sociale. Ainsi des Européens sont poussés à devenir sans statut légal ailleurs en Europe, car ils ne parviennent pas à survivre dans leur propre pays», analyse Laetitia Carreras.

L'humiliation

C'est le cas de l'Espagne, mise à genoux par la crise. Et de Sara, 20 ans, originaire de Valence, résidant à Genève depuis dix mois. Sans travail, et donc sans papiers. A l'origine de sa situation, la crise économique et financière dont son compagnon et père de sa fillette a fait les frais. Soudeur, il a été licencié par son entreprise, qui a mis la clé sous la porte. «Comme David parlait français, il a eu l'idée de venir ici. » David a trouvé du travail dans la restauration. Mais Sara tourne en rond dans la chambre qu'ils louent 800 francs par mois et vit dans l'angoisse. Elle raconte une de ses mésaventures genevoises: «Je n'ai pas eu le temps de prendre mon billet avant de monter dans le tram. Je pensais qu'on pouvait l'acheter à l'intérieur, comme en Espagne. J'ai eu une amende sauf que, sans permis de séjour ni argent sur moi, le contrôleur m'a accompagnée jusqu'au travail de David pour qu'il lui règle le montant de l'amende sur place. J'ai eu tellement honte!»

Permis humanitaire



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Type de média inconnu
Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 2
Surface: 47'022 mm²

Combien y a-t-il d'autres Vania et Sara? «Cela est extrêmement difficile à savoir, confie Michael Glauser, porte-parole à l'Office fédéral des migrations (ODM). Notre dernier rapport sur les personnes sans statut légal remonte à 2005. » Et de rappeler: «Dans des cas de ressortissants UE/AELE qui n'auraient pas de moyens de subsistance suffisants, l'ODM peut délivrer des permis de séjour humanitaires. Mais le cas ne s'est pas présenté. »

A l'Université de Genève, le spécialiste du sujet, Sandro Cattacin, directeur du département de sociologie, commente: «Ces personnes ne sont pas des sans-papiers au sens classique du terme. Car contrairement aux sans-papiers, notamment originaires d'Amérique latine, la situation de ces Européens est appelée à être temporaire. Il y a des éléments de retour en arrière. Car avant les accords de libre circulation, nos sans-papiers qui travaillaient au noir étaient Italiens, Espagnols ou Portugais. Etonnamment, on voulait une Europe de la mobilité des hautes qualifications, mais on assiste aussi à l'afflux de main-d'œuvre peu qualifiée. Cette nouvelle ambivalence est le prix du système. »

En savoir plus

- Le collectif de soutien aux sans-papiers organise des assises «pour le droit à la formation scolaire et professionnelle pour les jeunes» le 24 mars de 8 h à 17 h 30, à la Maison des associations.
- Jusqu'au 31 mars, l'exposition «Aucun enfant n'est illégal» est à voir à la Bibliothèque de la Cité. MM



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Type de média inconnu
 Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
 N° d'abonnement: 1086997
 Page: 5
 Surface: 40'254 mm²

© Tribune de Genève; 29.03.2010; Seite 30tg1

Autor: Fabrice Gottraux

Culture

La librairie musicale Point d'Orgue ferme

Photocopies, Internet et hausse des prix ont eu raison du magasin de partitions.

Le 30 avril, la librairie musicale Point d'Orgue, au 98 de la rue de Carouge, fermera ses portes. Pour toujours. La crise, les photocopies, le téléchargement sur Internet, entre autres aléas, auront eu raison d'un des derniers magasins de partitions de Genève. Désormais, il ne restera plus que Les Mots et les Notes, à la rue du Temple, pour se procurer directement à l'étalage sa sonate de Beethoven ou son cahier de solfège.

Ouverte en 1979 par James Somers et Dominique Python, Point d'Orgue était dirigée depuis seize ans par Renate Holz. Elle explique pourquoi elle rend les clés: «Depuis de nombreuses années, les ventes baissent, mais nous gagnions un petit peu. En revanche, depuis 2009, on perd. Pour diverses raisons qui s'accumulent en cascade. »

Ainsi des photocopies: «C'est un cercle vicieux. On reproduit les partitions, les éditeurs augmentent leurs prix, ce qui incite encore plus à photocopier. » Certes, le problème ne date pas d'hier. La nouveauté, c'est la possibilité pour le particulier de commander sur Internet, directement auprès de l'éditeur.

Un rôle de bibliothèque

Pourtant, ils existent encore, ceux qui veulent pouvoir toucher la partition, juger de l'impression, consulter les doigtés. Là où ça cloche, soulève Mme Holz, c'est quand un client potentiel vient se renseigner pour mieux acheter sur le Net. Ce qui ne revient pas toujours moins cher: les frais de port sont parfois conséquents.

En somme, Point d'Orgue avait aussi un rôle de bibliothèque. «Mais de bibliothèque commerciale», reprend la patronne, non sans constater le paradoxe d'une telle situation. Son travail, la plus-value qu'elle amène, c'est le service, dit-elle. Mais jusqu'où assurer? «Je suis dans le métier depuis 1962», résume Mme Holz, qui a débuté à Cologne, sa ville d'origine. «Ça ne



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Type de média inconnu
Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 5
Surface: 40'254 mm²

veut pas dire que je ne suis pas ouverte, mais je n'entrevois pas la solution adéquate. Sans doute ai-je raté le mouvement avec le Net. Ça ne m'est pas familier. »

Le téléchargement gratuit de partitions pose un obstacle de plus. Reynald Breithaupt, vingt ans de métier, collaborateur de Mme Holz: «Les éditions luttent contre les copies mais elles mettent leurs titres en libre accès. C'est le sauve-qui-peut!» Ainsi de cette maison d'éditions qui a vendu au Mozarteum de Salzbourg l'intégralité de ses droits sur les publications du populaire Wolfgang. Désormais, on peut télécharger tout Mozart sur le site de l'institution. Gratuitement. «L'édition a encaissé un demi-million de dollars. Voilà où est notre perte», conclut Renate Holz.

Le port, la douane, l'augmentation des loyers participent également de cet enchaînement. Résultat des courses,

50 francs le chansonnier de Charlie Winston. Les partitions seraient-elles un produit de luxe? «Elles ne l'étaient pas, mais elles le deviennent...»

Le magasin va manquer

Le marché est en crise. Soit. Cependant, le nombre de publications annuelles est en évolution constante. Qui achète? «Surtout les élèves et les professeurs. De même que les chœurs, les orchestres et les bibliothèques – Grütli et Musicologie à l'Uni. Quant à l'Orchestre de la Suisse romande, on ne peut pas parler d'un bon client. »

Du côté des écoles, on déplore la disparition de Point d'Orgue. Directeur du Conservatoire populaire de musique, Peter Minten craint une «standardisation» des achats. «Pour découvrir du nouveau, le conseil du spécialiste était essentiel. » Quid de l'usage de la photocopieuse chez les élèves? «Nous avons le droit de reproduire un extrait de recueil, mais pas son intégralité. Et en public, on ne joue que sur les partitions achetées. »

On connaît la musique. Les paroles s'envolent. Mais voici que les écrits se font la malle. Quant à Renate Holz, elle prendra sa retraite à Padoue, où elle poursuivra dans son métier. Et Point d'Orgue d'attendre – dernière chance? – un éventuel repreneur.

Vente en ligne



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Type de média inconnu
Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 5
Surface: 40'254 mm²

Contrairement à Point d'Orgue, la librairie Les Mots et les Notes, à la rue du Temple, vend via Internet.

- Ouvert il y a seize ans par Sylvie Blanc, le magasin de partitions Les Mots et les Notes s'est muni d'un service de vente en ligne depuis deux ans. «Notre principal souci est de s'adapter à une nouvelle clientèle», souligne Agnès Bonnet. Issue de la communication et du marketing, la responsable admet que «tout n'irait pas aussi bien sans le Net». De là à dire que c'est la panacée, il y a un pas. La suite? L'ipad et les partitions numériques. FG



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
 Type de média: Type de média inconnu
 Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
 N° d'abonnement: 1086997
 Page: 6
 Surface: 34'506 mm²

© Le Temps; 03.04.2010

Autor: Rocco Zacheo

Culture & Societe

Nôze, electro de sérieuses facéties

Maître du métissage cultivé qu'il décline sur un ton burlesque et saignant, le duo parisien est un des grands invités d'Electron, le rendez-vous genevois des cultures électroniques. Portrait

Les vidéos amateurs qui circulent sur le Web n'ont jamais fait de lui un exemple pour la jeunesse. Tôt ou tard dans la nuit, alors que son acolyte Ezéchiél Pailhes se tourne vers les claviers et allonge des lignes jazz improbables pour les lieux, lui, Nicolas Sfantescu, se met à hésiter entre le micro et la bouteille. Il s'en sort souvent avec brio, en alternant sans mêler les pinceaux, trois goulots de vodka ou de champagne et trois phrasés déclinés, selon l'humeur, à la sauce candide ou sur un mode guttural et éraillé digne de Tom Waits.

Dans les clubs du monde entier, Nôze est un duo qui fait dans l'éclat en se passant la bouteille. La sobriété, que le code routier place sous la barre des 0,5 pour mille, n'est pas la qualité première de la paire parisienne, c'est un fait que certains regretteront sans doute. D'autres se réjouiront de revivre le passage tellurique du binôme au Montreux Jazz, lors d'un live qui a fait chavirer les lieux il y a deux ans et qui a laissé depuis des traces durables dans les esprits. A Genève, où les deux pointeront, tard dans la nuit de samedi, leurs platines dans les rez-de-chaussée de l'Usine, il en sera sans doute de même.

Après Playa del Carmen, perle de la côte caribéenne du Mexique, et avant les virées à Stuttgart et à Amsterdam, Nôze endossera une fois encore le costume de l'invité burlesque et terrible, pour le compte du festival Electron. Au cœur du rendez-vous qui laisse libre cours aux cultures électroniques, il fera feu de tout bois pendant une heure. Il convoquera comme toujours cette myriade de touches musicales disparates qui font l'ossature et le charme de ses trois albums. Car, en écartant les accessoires spiritueux, l'essence de Nôze, celle musicale, tient de l'archipel recomposé. Le résultat d'une rencontre entre deux entités aux goûts et aux pratiques éloignés.

A droite, l'homme des machines, Nicolas Sfantescu. Il est



Kundenartikel

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Type de média inconnu
Parution: irrégulière

N° de thème: 378.1
N° d'abonnement: 1086997
Page: 6
Surface: 34'506 mm²

DJ depuis quinze ans et fait dans la production depuis 1999, quand il décide de fonder avec deux amis le label Circus Company. A gauche, le musicien, Ezéchiel Pailhes. Il fait le tour du piano, versant classique, dans les conservatoires parisiens, puis plonge dans la scène jazz française. Le rapprochement des deux pôles donne naissance à une hybridation étonnante. Un peu comme le fantasque Matthew Herbert, Nôze charpente et décore en créant des cohérences a priori inexistantes. Du blues et du jazz, des musiques populaires des Balkans ou de la côte brésilienne; des voix de crooner en perdition posées sur des bases rythmiques binaires et minimalistes: le patchwork proposé désarçonne.

Nicolas Sfintescu s'explique: «Dès les débuts, nous avons pris nos distances avec tout ce qu'on entend dans le milieu du clubbing. On voulait quelque chose de plus

musical et on a fait appel, pour nos disques, à des instruments comme le saxophone ou les guitares. Du coup, notre musique ne ressemble à rien de ce qu'on peut entendre aujourd'hui sur la scène française. Nos influences sont aussi nombreuses que nos passions. Elles vont de Debussy à Steve Reich, de la minimale allemande à Ornette Coleman en passant par Tom Waits.» Cachée derrière des tons parfois burlesques, souvent tournés à l'autodérision, l'ambition de Nôze ressemble pourtant à celle de tant d'autres artistes pop et electro, et cela a de quoi surprendre: «Nous avons une fascination sans bornes pour les mélodies universelles, celles qui traversent les continents et les genres. Nous ne renoncerons jamais à l'idée d'en produire à notre tour et de rendre ainsi notre musique atteignable pour le plus grand nombre. C'est ce rêve-là qui nous a poussés à faire de la musique.»

Dans les petites salles ou dans les grands festivals comme Sónar, l'esprit conquérant de Nôze est aussi foudroyant que ses dérapages à la bouteille. Voilà qui fait un cocktail de promesses pour Electron.

Nôze, Electron Festival, Kab-PTR de l'Usine, dimanche matin à 3h30. www.electronfestival.ch